

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 31 - Novembre 2003

Un dictionnaire du Jura sur Internet

Éditorial

Des dictionnaires et des hommes

Juillet 2005 : le XX^e Congrès international des sciences historiques se tiendra à Sydney. Comme à l'accoutumée, outre les thèmes majeurs et les thèmes spécialisés, le programme comprendra vingt tables rondes. L'une d'elles sera consacrée aux «Dictionnaires et encyclopédies historiques». Le sujet a été accepté l'an passé par le Comité international des sciences historiques sur proposition de la Société suisse d'histoire, elle-même relayant une idée de la rédaction centrale du *Dictionnaire historique de la Suisse*, à qui échoit le périlleux honneur d'organiser la dite table ronde. La même Société suisse d'histoire consacrait son assemblée annuelle en 2002 à «Dictionnaires historiques et recherche». Cet automne, le château de Prangins a accueilli un colloque intitulé «All you need to know. Encyclopaedias and the idea of general knowledge». Plusieurs personnes ont déjà annoncé leur intention d'être l'un des huit intervenants de la table ronde de Sydney. Lorsque nous avons proposé ce sujet, nous ignorions s'il serait attractif ou non. Œuvrant dans une entreprise qui «fabrique» un dictionnaire, nous sommes ravis de constater que le thème intéresse les historiens du monde entier, à lire les premières demandes de participation. Par ailleurs, les dictionnaires et encyclopédies historiques sont un genre historiographique qui se porte bien, à voir le nombre de publications et la ligne éditoriale de certaines maisons prestigieuses. On peut s'interroger sur les raisons de ce succès. J'en évoquerai quelques-unes, la volonté d'ordonner le savoir, la fierté nationaliste, les aspects pratiques du genre et la demande du côté du public.

A priori, un dictionnaire ou une encyclopédie n'est pas un ouvrage très «intelligent», surtout quand il est alphabétique, ce qui est le plus souvent le cas. Même les volumes plus conceptuels, rangés par idées, utilisent aussi l'ordre alphabétique à l'intérieur d'une partie. Or cet ordre apparemment simple permet de répondre rapidement à une demande précise sur un sujet limité. Ce qui est vrai d'un dictionnaire de langue l'est aussi d'un dictionnaire encyclopédique ou «raisonné». Se renseigner vite et bien n'est pas négligeable. Le lecteur peut en rester là sa curiosité première satisfaite ou, au contraire, choisir de poursuivre sa quête. Il est fréquent qu'il

ne referme pas le volume après y avoir trouvé ce qu'il cherchait. On peut effet « lire le dictionnaire », sauter d'un article à l'autre, attiré par la fantaisie des mots ou les renvois indiqués par les auteurs, ou parcourir plusieurs pages comme on le ferait d'un livre. Le système s'y prête puisque les entrées, si elles doivent évidemment se suffire à elles-mêmes, sont aussi conçues comme des parties d'un tout. Il est du reste des voisinages entre les mots qui sont pleins de sel. Les dictionnaires et encyclopédies, les historiques comme les autres, sont donc la porte d'entrée à une connaissance plus vaste, le premier pas menant de l'ignorance au savoir. L'ordonnance de ce savoir, le plus souvent donc alphabétique, répond probablement au besoin de cadres, de limites, de guides face à l'immensité de la matière. Il n'est sans doute pas innocent que « dictionnaire » et « encyclopédie » soient des termes apparus en français au XVI^e siècle, au moment où les découvertes de tous genres et les connaissances nouvelles se multipliaient et où les esprits aspiraient à comprendre l'univers. Tel un démiurge, le lexicographe crée son monde.

De l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert à nos jours, les dictionnaires sont légion dans le monde. Qu'ils soient du type *Konversationslexikon*, comme la Brockhaus, généralistes, comme les encyclopédies anglo-saxonnes ou le Mourre, ou spécialisés, comme les grands dictionnaires biographiques (*Neue Deutsche Biographie*, *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, *Dictionary of National Biography*, *Dictionary of American Biography*, *Dictionnaire biographique du Canada*), ils sont un peu les ambassadeurs de leur pays. Les difficultés que l'on peut rencontrer lorsqu'on publie quelques dizaines de volumes, pendant des années, sont bien réelles, mais l'aventure se termine rarement par un abandon. Pensons au *Dizionario degli Italiani*, financièrement bien mal en point il y a quelques années et remis sur rails : il était impensable que le prestigieux *DBI* ne se poursuive pas jusqu'à la lettre Z. Non moins prestigieux, la *Pauly's Real Enzyklopädie der classischen Altertumswissenschaft* et le *Lexikon des Mittelalters* témoignent avec éclat de la science historique allemande. Notre *DHS* est aussi conçu comme un outil de cohésion nationale avec ses trois éditions linguistiques menées en parallèle (*DHS*, *DSS* et *HLS*), sans oublier le petit *LJR*.

Les publications de moindre envergure (en général un ou deux volumes) sont moins risquées et apparemment même intéressantes pour les éditeurs. Que l'on songe par exemple à Fayard qui a sorti plusieurs dictionnaires sur l'histoire de France (le Moyen Age, le Grand Siècle, Napoléon, le Second Empire, le monde rural). Les historiens tout à la fois chevronnés et connus qui les ont préparés, parfois avec une très petite équipe, se sont souvent pris au jeu et ne se sont pas contentés d'un seul volume. La collection n'est pas une camisole de force et les auteurs disposent apparemment d'une liberté qui fait probablement rêver les auteurs (et les rédacteurs) du *DHS* où les schémas sont plus contraignants. La collection «Bouquins» de Laffont a choisi une formule originale en combinant texte suivi et dictionnaire, qui plus est dans un format de poche. D'autres sont encore plus modestes dans leur allure: les «Lexiques historiques» des éditions Armand Colin cernent un pays, une époque en deux à trois cents petites pages, mais, sous cette forme ramassée, parviennent à donner au lecteur un aperçu tout à fait convenable du sujet. On sait que les thèses anglaises ne doivent pas dépasser un certain nombre de signes sous peine d'être refusées. Est-ce cette habitude de concision qui a influencé la série «historical dictionaries» publiée à Londres par la presse

Scarecrow ? Quelques dizaines de minces volumes reliés en toile noire présentent tout à la fois les thèmes et les personnes d'un pays, l'accent étant mis surtout sur l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine, l'Europe étant pour le moment le parent pauvre de la collection. Mais elle a d'autres possibilités de faire connaître son histoire. On relèvera qu'il manque le volume sur la Suisse... Il y a visiblement un public pour tous ces ouvrages, étudiants, amateurs d'histoire et professionnels.

Les responsables du *DHS* et les éditeurs ont été agréablement surpris par le succès qu'a remporté le premier volume, succès renforcé par l'attrait du site informatique, les deux supports ne s'excluant nullement. Il ne fait pas de doute que le futur dictionnaire jurassien rencontrera la même faveur.

Lucienne Hubler (rédaction du *DHS*)

Un nouveau projet du CEH

La création d'un Dictionnaire du Jura sur internet

La Société jurassienne d'Émulation et son Cercle d'études historiques lancent un ambitieux projet de Dictionnaire du Jura (canton du Jura, Jura bernois et Lauffonnais) sur internet. Véritable banque de données interactive, ce dictionnaire (DIJU) s'adresse à un public aussi large que possible, tant aux professionnels de la culture (chercheurs, journalistes, enseignants, etc.) qu'aux amateurs, curieux ou observateurs ponctuels du champ culturel jurassien.

Ses objectifs sont de stimuler la recherche et de favoriser les activités culturelles dans le Jura et le Jura bernois, en fournissant à chaque intéressé-e un outil de travail performant, rapidement accessible et en constant développement. L'utilisation du média internet comme support technique doit en effet permettre aux internautes de proposer de nouvelles notices à ajouter. Il s'agit là de la principale originalité du projet.

Ainsi, le DIJU espère devenir l'une des références privilégiées pour toutes celles et ceux qui cherchent des réponses rapides et synthétiques aux questions qu'ils/elles se posent par rapport aux réalités jurassiennes, passées ou présentes. Il devrait également représenter à terme un outil de communication et d'échange de savoirs particulièrement utile pour ses différents utilisateurs, qui auront ainsi la possibilité de se mettre en contact direct par son intermédiaire.

Que trouvera-t-on dans le Dictionnaire du Jura ?

Le DIJU regroupera trois types de notices, relatives à des personnes, à des lieux et à des thèmes en rapport plus ou moins direct avec le Jura.

Notices biographiques

Le DIJU vise à rassembler des notices relatives aux Jurassiennes et Jurassiens qui ont joué un rôle important au niveau local, cantonal, national et international dans les domaines les plus variés (politique, économie, culture, etc.). On trouvera donc aussi bien les personnalités les plus célèbres (princes-évêques, écrivains, industriels, hommes politiques, etc.) que celles moins connues (instituteurs, syndicalistes, fonctionnaires, maires, etc.) dans le but d'offrir un panel aussi large que possible de celles et ceux « qui ont fait le Jura ».

Au niveau du contenu, les notices biographiques se limiteront à un maximum d'une page A4 (soit env. 2'000 signes) et présenteront des données factuelles objectives se rapportant à la personne en question. Elles sont formées de cinq rubriques :

- *titre* : nom et prénom de la personne en question ;
- *corps de texte* : dates de naissance et de décès ; parents, époux/-se, enfants et autres liens familiaux ; carrière professionnelle et extra-professionnelle. Il est prévu à terme de mettre des liens hypertexte afin de renvoyer à d'autres notices ;
- *auteur et date* : prénom et nom du rédacteur de la notice ; date de rédaction de l'article ;
- *sources et références* : maximum cinq références archivistiques et bibliographiques ;
- *renvois* : adresses de pages internet extérieures au DIJU relatives à la notice où il est possible d'obtenir des informations complémentaires (notamment des images).

Exemple :

Tièche Edouard

Né et décédé à Bévillard (1843-1883). Fils de pasteur, commis à la fabrique de Reconvilier, maître de français à Berne (1868) et traducteur au Département fédéral du commerce et de l'agriculture (1877).

Poète, il est l'auteur d'un seul ouvrage, *Soirées d'hiver*.

Pierre-Yves Donzé, 31.10.03

Sources et références :

- *Les Soirées d'hiver*, Paris, Librairie Sandoz & Fischbacher, 1877.
- Pierre-Olivier Walzer (dir.), *Anthologie jurassienne*, vol. 1, Porrentruy, Société jurassienne d'Émulation, 1964, pp. 154-161.

Notices géographiques

Il s'agit de notices en rapport plus ou moins direct avec le Jura. On trouvera bien évidemment les diverses communes mais aussi des endroits moins connus comme des lieux-dits ou des villages disparus (par exemple Planey, vers St-Brais), etc.

Au niveau du contenu, les notices géographiques se limiteront aussi à un maximum d'une page A4 (soit env. 2'000 signes) et présenteront des données factuelles objectives se rapportant au lieu en question. Elles sont formées de cinq rubriques :

- *titre* : nom du lieu en question ;
- *corps de texte* : données topographiques, historiques, économiques et démographiques. Il est prévu à terme de mettre des liens hypertexte afin de renvoyer à d'autres notices ;
- *auteur* : prénom et nom du rédacteur de la notice ;
- *sources et références* : maximum cinq références archivistiques et bibliographiques ;
- *renvois* : adresses de pages internet extérieures au DIJU relatives à la notice où il est possible d'obtenir des informations complémentaires (notamment des images).

Exemple :

Seleute

Commune du district de Porrentruy, 651 m. d'altitude, 85 habitants en 1987. Hameau situé à 3 km à l'ouest de St-Ursanne au-dessus de la rive droite du Doubs. La première mention de cette communauté remonte à la fin du XII^e siècle (Celute 1180). Le village est essentiellement agricole (67% de la population active dans le secteur primaire en 1980). Sa population était de 130 habitants en 1818, 148 en 1850, 119 en 1910, 118 en 1950 et 80 en 1980.

Pierre-Yves Donzé, 31.10.03

Sources et références :

- Bernard Prongué (dir.), *Le Jura de A à Z*, Porrentruy, Office du patrimoine historique, 1991, pp. 190-191.

Renvois : www.seleute.ch

Notices thématiques

Il s'agit de notices relatives à des thèmes ou des objets en rapport plus ou moins direct avec le Jura. On trouvera aussi bien des noms d'institutions et d'associations (Évêché de Bâle, Société jurassienne d'Émulation, Musée de la radio, etc.) que des phénomènes généraux (sport, horlogerie, etc.) ou des objets typiquement jurassiens (sentinelle des Rangiers, bière des Franches-Montagnes, etc.).

Au niveau du contenu, les notices thématiques se limiteront à un maximum de deux pages A4 (soit env. 4'000 signes). Elles sont formées de cinq rubriques :

- *titre* : nom du thème ;
- *corps de texte* : description du phénomène ;
- *auteur* : prénom et nom du rédacteur de la notice ;
- *sources et références* : maximum cinq références archivistiques et bibliographiques ;
- *renvois* : adresses de pages internet extérieures au DIJU relatives à la notice où il est possible d'obtenir des informations complémentaires (notamment des images).

Exemple :

Chemins de fer

Le rattachement du Jura au réseau ferroviaire national et international s'avère dès le milieu des années 1850 une nécessité économique pour le commerce et l'industrie régionale.

etc.

Pierre-Yves Donzé, 31.10.03

Sources et références :

- *Nouvelle histoire du Jura*, Porrentruy, Société jurassienne d'Émulation, 1984, pp. 229s.

Renvoi : www.cheminsdeferdujura.ch

Fonctionnement du Dictionnaire du Jura

Plusieurs possibilités s'offrent aux internautes : le support internet permet en effet aussi bien de chercher un article que d'en proposer de nouveaux.

Consultation d'un article

Le DIJU peut être consulté comme un dictionnaire traditionnel, c'est-à-dire par ordre alphabétique des notices.

Il est aussi possible de rechercher un article dont on ne connaît pas le titre en proposant un mot qui se trouve dans le texte. Par exemple, je peux chercher toutes les personnes qui ont été maires d'un village en faisant une recherche avec le mot *maire*.

Proposition d'un article

Les internautes peuvent aussi proposer des notices biographiques et géographiques. Il s'agira alors de remplir les cinq rubriques de chaque article, ainsi que d'autres relatives à l'auteur (adresse postale et e-mail, non publiées sur le site).

Après relecture de la notice, les administrateurs du DIJU la mettront en ligne. En cas de problème, ils contacteront l'auteur. Une fois rendus publics sur le DIJU, les articles et leur contenu demeurent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Conclusion : un projet fédérateur

Lancé et patronné par la Société jurassienne d'Émulation et son Cercle d'études historiques, le DIJU se veut un instrument qui puisse rassembler les divers acteurs – institutionnels ou individuels – engagés sur la scène culturelle et sociale jurassienne. Le Cercle d'études historiques a pour tâche la coordination du projet entre les divers partenaires. Grâce à la mise en commun d'un nombre de ressources aussi grand que possible, le DIJU devrait voir le jour à la fin de l'année 2004 avec plus de 2'000 notices. N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos commentaires, propositions, critiques, etc. et à nous rejoindre dans l'aventure du DIJU.

Pour le CEH : Pierre-Yves Donzé

Le Dictionnaire historique de la Suisse : une aventure lexicographique

Dès le milieu du XX^e siècle circula l'idée de renouveler le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, bien connu sous le nom de DHBS, édité de 1921 à 1934 par Victor Attinger. Quelques tentatives restèrent sans suite et il fallut attendre les années 1980 pour que le projet qui allait aboutir à la réalisation du *Dictionnaire historique de la Suisse* voie le jour. Soutenu par des parlementaires, le projet, élaboré de 1985 à 1987 par le groupe de travail mandaté par l'Académie suisse des sciences humaines, fut accepté en 1987 par le Conseil fédéral et les Chambres, qui lui octroyèrent un premier crédit en vertu de la loi sur la recherche.

L'ultime étape fut la création en 1988 de la Fondation Dictionnaire historique de la Suisse. Sa mission : publier en allemand, français et italien un ouvrage accessible à un large public, traitant de l'histoire du territoire formant aujourd'hui la Suisse, de la préhistoire à nos jours. Avec la mise sur pied de la rédaction centrale à Berne (la rédaction italienne devait s'installer à Bellinzone peu après), l'aventure pouvait commencer.

Un long chemin pour un projet ambitieux

Les premières années furent consacrées à l'affinement du projet et à la création des instruments indispensables, à commencer par celle de la liste des entrées, une opération des plus délicates. Au projet initial de trois éditions linguistiques, on ajouta une édition partielle en romanche. Les premiers articles arrivèrent en 1991, les premières traductions en 1992. Enfin en 1998 débuta la publication du DHS électronique (www.dhs.ch) et en 2002, alors que certains n'y croyaient sans doute plus, parut le premier volume sur support papier.

Dix ans pour pouvoir consulter l'e-DHS - non prévu, soulignons-le, dans le projet initial puisque la technologie web n'existait pas l'époque -, quatorze ans pour lire l'histoire suisse de la lettre A à l'article *Ban de l'empire* (Basel, *Fürstbistum* en allemand et *Basilea, Fadrique* en italien), reconnaissons-le, c'est long ! Mais en pouvait-il être autrement pour un projet aussi ambitieux et compliqué que le DHS, qui eut de plus à souffrir d'un manque en ressources humaines et financières ? Je n'évoquerai pour ce dernier problème, qui n'a rien d'original dans le contexte actuel, que la réduction de crédit de 1992 (10%), qui entraîna une première baisse de la production, et la sous-dotation en personnel des rédactions pendant plusieurs années (au début, il n'y avait qu'un seul rédacteur par édition). Heureusement, la rédaction centrale vit maintenant des jours meilleurs et elle a pu augmenter ses effectifs de manière importante.

Ambitieux, le projet l'est assurément, lui qui prétend retracer l'histoire des individus, des familles, des lieux et des thèmes les plus divers des origines à nos jours (voir tableau). Et qui plus est le faire simultanément en allemand, en français et en italien. Son vaste champ thématique et son trilinguisme font du DHS un ouvrage actuellement unique au monde (à titre de comparaison, l'important dictionnaire du Canada se limite aux biographies et n'est « que » bilingue, ce qui ne préjuge en rien de sa valeur scientifique, cela va sans dire).

De la commande à la publication

Un long processus, qui peut paraître opaque aux yeux des personnes extérieures, mène un article de son statut initial - la version de son auteur - à son statut définitif d'article du DHS - sa version publiée.

Les articles du DHS, à quelques exceptions près, sont écrits en principe par des auteurs spécialistes du sujet traité. On attend du dictionnaire qu'il forme un tout cohérent et qu'il réponde à diverses exigences : forme, coordination, homogénéité et bien évidemment contenu - ainsi, afin qu'on retrouve le même type d'information dans les articles biographiques, famille et géographiques, les auteurs doivent rédiger leurs articles en suivant un schéma. Il ne s'agit donc pas d'une série d'articles mis les uns après les autres sans autre systématique que l'ordre alphabétique. D'où un travail en plusieurs étapes jusqu'à la publication, étapes que l'on peut répartir en quatre grandes phases reprises dans le tableau ci-dessous.

De la commande à la publication : principales étapes

1. De l'écriture par l'auteur à l'expertise par le conseiller scientifique :

- commande de l'article à l'auteur
- arrivée au DHS, contrôles de base
- expertise de l'article par le (les) conseiller(s) scientifique(s) externe(s) spécialiste(s) du domaine
- retour au DHS, saisie dans la base de données

2. Rédaction de l'article original

- « rédaction » de l'article par la rédaction de langue concernée (langue originale de l'article)
- contrôle par le rédacteur en chef et le responsable de la rédaction finale
- décisions relatives aux illustrations, cartes, infographies et tableaux par la rédaction de l'iconographie
- envoi de l'article retravaillé à son auteur
- retour à la rédaction pour traitement des remarques et corrections éventuelles de l'auteur
- publication sur le web externe (selon rythme de mise à jour indépendant)
- rédaction des légendes des illustrations éventuelles (pas toujours au même moment)

3. Traductions

- commande des traductions dans les deux autres langues
- « rédaction » des traductions par les rédactions de langue
- publication des traductions sur le web externe
- rédaction des légendes des illustrations

4. Publication sur support papier

- demande aux auteurs de transmettre les éventuelles actualisations de leurs articles
- relecture par le groupe de la rédaction finale des trois versions en parallèle
- corrections par les rédactions de langue, introduction des actualisations
- envoi des textes à l'éditeur principal (Schwabe, Bâle)
- premières épreuves, corrections, deuxièmes épreuves (relecture par les éditeurs, Attinger pour la version française, Dadò pour l'italienne)
- impression

Ce qu'on appelle la « rédaction » des articles constitue l'essentiel du travail des rédactions de langue. « Rédiger » un article implique plusieurs opérations de nature différentes. Pour résumer, il s'agit de rendre l'article compatible avec les critères et

normes lexicographiques du DHS : il faut prendre en compte les éventuelles remarques des conseillers scientifiques, vérifier la conformité des informations avec le schéma, chercher à remplir les lacunes, raccourcir les articles trop longs, vérifier toutes les références bibliographiques, chercher tous les noms cités dans la liste des entrées (la forme doit être identique), appliquer toutes les règles formelles (abréviations, mention des dates, etc.), vérifier la langue. Il faut aussi coordonner le texte avec les articles dont le thème est voisin. Dans le cas d'une biographie, il s'agit de voir s'il existe un lien avec les éventuelles biographies apparentées et l'article famille, cela permet par exemple de mettre un renvoi d'une biographie à une autre (liens de parenté) ou de repérer des contradictions (X est le frère de Y mais le nom de la mère n'est pas le même, erreur ou deux mères différentes ?). Ou encore, dans le cas d'un article thématique : ce que dit l'article *Indiennes* correspond-il à ce qui est dit dans l'article *Industrie cotonnière* auquel il renvoie ? En fait, il faut procéder à des lectures différenciées d'un même article. A noter enfin qu'il faut veiller à concilier les exigences de qualité avec les impératifs de production (le nombre de lignes à produire par chaque rédaction est fixé en début d'année), ce qui n'est pas une tâche aisée.

Pour la rédaction des traductions, le travail devrait être plus rapide, puisqu'en principe ce qui relève du contenu est réglé au stade précédent, mais en principe seulement car il n'est pas rare que le traitement de la traduction révèle des problèmes résiduels dans l'original, d'où encore une intervention possible sur celui-ci. Mais la question de la traduction comporte ses propres caractéristiques et mène tout naturellement à celle du trilinguisme.

Le trilinguisme

Le trilinguisme du DHS, voulu notamment pour des raisons de politique culturelle, pose des problèmes particuliers. Les traditions historiographiques diverses selon les régions linguistiques, la traduction d'une terminologie ne correspondant pas, ou seulement partiellement, à une réalité historique identique sont source de difficultés pour les traducteurs et les rédacteurs. Pour aider à résoudre les problèmes, la fondation a publié un glossaire des toponymes en quatre langues le *Glossarium Helvetiae historicum I* (par Norbert Furrer, 1991) ; une partie II consacrée aux termes historiques, malheureusement inachevée faute de moyens, existe sous forme électronique à usage interne. C'est un outil apprécié spécialement par les rédactions italienne et française, dont les éditions comportent respectivement 95% et 70-75% de traductions. Son développement et sa publication seraient très utiles.

Il arrive qu'il faille renoncer à traduire tel mot et le laisser dans sa langue originale. Si le contenu doit toujours se retrouver dans la traduction, il est parfois nécessaire d'en adapter le plan (par exemple, dans l'article intitulé *centime*, on commencera par expliquer l'histoire de cette monnaie puis celle de son équivalent *Rappen*, à l'inverse du texte original allemand) ou de donner quelques explications complémentaires.

Un même volume paraît simultanément dans les trois langues. Mais les mêmes articles ne paraissent pas forcément dans le même volume, en vertu des effets du trilinguisme sur l'alphabétisation. On cite souvent l'exemple, devenu classique, d'*Arsenal* (vol. 1) et *Zeughaus* (vol. 12), mais on pourrait multiplier les exemples : *Allemagne - Deutschland - Germania*, *Assurances - Assicurazioni - Versicherungen*,

Arbeitslosigkeit - chômage - disoccupazione, ou encore la série d'articles commençant par *Bundes*, dispersés dans les éditions française et italienne. Le volume 2 comporte un exemple qui tombe à point nommé : l'article sur le Jura bernois, ou plutôt sur le *Berner Jura*, puisque *Giura bernese* ne paraîtra que dans le volume 5 italien et *Jura bernois* dans le volume 6 français (mais déjà disponible sur le site web). Le problème va bien au-delà de la simple frustration du lecteur ne lisant pas l'allemand. Que se passera-t-il entre 2003 et 2006 ou 2007, dates de parution prévues des volumes 5 et 6 ? Il n'est pas exclu que l'article réclame alors une actualisation (et donc un surplus de travail) ; que l'on songe à la très actuelle question du statut particulier du Jura bernois, dont le volume 2 en allemand bien évidemment ne fera pas état. A terme, on introduira les actualisations dans la base de données, mais les problèmes techniques ne sont pas encore résolus. Le trilinguisme se simplifie pas non plus le travail des iconographes qui doivent eux aussi penser en trois langues.

Et l'histoire du Jura ?

La présente *Lettre* est bien sûr l'occasion ou jamais de dire un mot du sort réservé à l'histoire jurassienne dans le DHS. Le cas particulier des six districts est traité dans trois articles différents : l'article sur l'évêché de Bâle (980 lignes, vol. 1 français) des origines à 1815, l'article sur le *Jura bernois* (455 lignes) traite du même territoire jusqu'en 1978 puis des trois districts du sud depuis 1978 et enfin l'article sur le *canton du Jura* (1065 lignes).

La question jurassienne est abordée dans l'article *Jura bernois*. D'autres thèmes touchant à la question jurassienne font l'objet d'articles spécifiques : affaire Moeckli, Front de libération du Jura, Rassemblement jurassien, Force démocratique. Un article est aussi consacré aux actes de Réunion. On trouve aussi des articles sur des entreprises : Breitling, Condor, Longines, Tornos-Bechler, Tavannes Watch, etc. ; sur des journaux : *Le Pays*, le *Quotidien jurassien*, le *Journal du Jura*. Et divers autres articles, sur la Fédération jurassienne, le statut de commune mixte ou encore les Troubles dans l'Évêché de Bâle. L'histoire du Jura apparaît bien sûr aussi dans des articles thématiques qui n'appartiennent pas qu'à elle, comme ceux sur l'horlogerie ou l'anarchisme.

Toutes les communes font l'objet d'un article, à l'instar des autres communes suisses. On trouvera aussi d'autres lieux ou régions importants pour l'histoire ou l'archéologie. Certains lieux ont plusieurs articles : ainsi trois pour Saint-Ursanne (chapitre, commune et prévôté), trois pour Moutier (commune, district et Moutier-Grandval), deux pour Saint-Imier (chapitre, commune).

Pour les biographies, les Jurassiens et les Jurassiennes (voir pour celles-ci : D. Quadroni, « Pour une histoire des femmes dans le Jura », dans *Lettre d'information* du CEH no 25, pp. 37-43) sont tributaires des mêmes critères de sélection que les autres « biographiés » - entre autres, ils doivent être nés avant 1936 ou décédés. On trouvera, par exemple, les biographies de Roland Béguelin, Louis et Jeanne Bueche dans le volume 2, celles de Pierre Etique et Clarisse Francillon dans le volume 4, celle de Théophile Rémy Frêne, d'Albert et Marguerite Gobat dans le volume 5, et encore plus loin celles de Roger Schaffter, dans le volume 10, de Joseph Trouillat et saint Ursanne, dans le volume 11 (notons que certaines biographies « post volume 2 » sont

déjà disponibles sur le web). En vertu de la date butoir de 1936, on ne trouvera toutefois pas de biographie de François Lachat, malgré son importance pour l'histoire du canton du Jura (elle pourra toutefois être introduite ultérieurement selon l'évolution évoquée en conclusion). On trouve enfin plusieurs articles sur des familles jurassiennes, comme les Billieux, les Blancpain ou les Burrus (article suivi des biographies de François-Joseph et Henri Burrus) – avec l'histoire de ces deux entreprises, pour n'en citer que quelques-unes du volume 2.

Un projet pour l'avenir

4 novembre 2003 : le deuxième volume est sorti de presse dans ses trois éditions linguistiques. Il est prévu de publier un volume dans chaque langue par année (sauf problèmes d'ordre financier, toujours possibles), ce qui nous amène au début de la prochaine décennie. Avec la publication sur papier du dernier volume, la Fondation DHS aura atteint son premier but.

Mais la Fondation poursuit aussi un second objectif: maintenir et actualiser le dictionnaire sur Internet (mise à jour des articles, nouveaux articles, corrections, etc.), et mettre à disposition les ressources accumulées au cours de l'élaboration de l'édition imprimée: banque de données (glossaires, adresses des chercheurs, etc.), cartes et diagrammes, illustrations, bibliothèque, etc. Il n'est pas question de faire concurrence au FNRS, aux universités, aux archives ou aux bibliothèques, mais de centraliser des informations sur l'histoire suisse et de créer un centre de documentation et d'orientation qui renvoie aux institutions dont le rôle est de gérer la recherche et le patrimoine. Le conseil de fondation du DHS est en train de mettre sur pied l'organisation et le financement de ce projet.

Le DHS en chiffres (septembre 2003):

- 36 volumes planifiés en tout pour les éditions allemande, française et italienne (12 par édition) et 1 volume en romanche
- 10 200 pages et 7000 illustrations par édition
- volumes 1 et 2 parus : jusqu'à *Bümpliz* en allemand, *Camuzzi* en français et *Calvino* en italien.
- Édition électronique : 13 000 articles originaux et 18 000 traductions disponibles
- 2500 auteurs
- 120 conseillers et conseillères scientifiques
- 75 traducteurs et traductrices
- 37 membres de la rédaction centrale (Berne, Bellinzzone, Coire)
- 3,5 millions de francs, en moyenne, versés par la Confédération de 1988 à 2003

Les quatre catégories d'articles (septembre 2003):

Total : 36 000 = 918 000 lignes

Articles biographiques : 25 175 = 399 515 lignes

Articles famille : 2582 = 57 040 lignes

Articles géographiques : 5301 = 272 035 lignes

Articles thématiques : 242 870 lignes

Dominique Quadroni, responsable de la rédaction française du DHS

Les illustrations pour le DHS

Au départ de l'opération (en 1990), notre but était de réaliser un dictionnaire qui se distingue par son illustration originale. Il fallait notamment renoncer à la «décoration» (en limitant les vignettes marginales), considérer l'image comme un document (qui doit être lisible, donc d'un format suffisant pour l'analyse, et commenté dans une légende), créer des cartes et des diagrammes spécifiques, ainsi que des tableaux de données socio-historiques.

Nous devons parallèlement tenir compte de contraintes fixées à l'avance qui nous obligeaient à préparer des images et des légendes pouvant servir:

- a) pour une mise en page semi-automatique à l'imprimerie (banque de données structurée, ancrages, etc.) ;
- b) pour une éventuelle publication sur CD-ROM ;
- c) pour une future banque de données documentaires d'histoire suisse ;
- d) pour être intégrée dans les textes de l'ouvrage imprimé selon une pré-maquette de base réalisée par la rédaction de l'illustration, en collaboration avec les graphistes.

Afin de répondre à ces exigences, la rédaction de l'illustration a mené de front plusieurs travaux: recherche des images dans les institutions et création des cartes et diagrammes, saisies de chaque image dans le système d'information *ad hoc* du DHS, comprenant toutes les informations utiles: un identifiant SGML, un titre (de travail), la mention du type et du support, l'auteur de l'image, la source, le *copyright*, etc. Ancrage précis dans les articles et rédaction des légendes. Préparation des cartes et diagrammes sous forme digitale en trois langues. Formatage de chaque épreuve papier et ektachrome pour le scannage à l'imprimerie (cote, numérotation, cadrage). Archivage de milliers de reproductions. Gestion des factures et des *copyrights*. De

plus, chaque image est dotée d'informations nécessaires à la mise en page semi-automatique: validité de la langue (f, d, i), choix de la dimension de l'image publiée, etc. qui ont permis de réaliser les deux premiers volumes à l'imprimerie sans les problèmes habituels pour ce type d'opération (perte de données, inversions, mauvais placement, fausse légende, etc.), et ceci dans les 3 éditions et en dépit du nombre élevé de documents iconographiques (environ 650 par volume).



Les forges de Reuchenette en Erguel, eau-forte de Johann Joseph Hartmann, vers 1800 (Bibliothèque nationale suisse, Berne). Cette forge hydraulique travaillait le fer jurassien, connu dans toute l'Europe pour son excellente qualité. Les minerais du Jura revêtaient une importance économique capitale dans un pays pauvre en matières premières. Une industrie métallurgique ne pouvait donc se développer qu'à proximité des mines jurassiennes [article Jura bernois / Berner Jura].

Dans un ouvrage structuré jusque dans les moindres détails, il est nécessaire d'avoir des respirations, des décalages, des surprises et un peu de fantaisie. L'illustration devrait donner cette dimension quelquefois esthétique, parfois simplement plaisante. Un des moyens pour ce faire est la variété du format des images (cinq dimensions qui rompent la monotonie), l'alternance de couleurs et de noir/blanc, ainsi que la diversité

des techniques de reproduction (manuscrits, enluminures, vitraux, xylographies, eaux-fortes, lithographies, huiles et aquarelles, photographies, affiches offset, etc.).

Illustrer un ouvrage encyclopédique est toujours problématique, car l'image est singulière, elle fonctionne comme un exemple ou un échantillon, elle n'a pas valeur universelle. Elle donne à voir un moment ou un lieu uniques au détriment de tous les autres, alors que les articles traitent l'histoire d'une commune ou d'un canton de la préhistoire jusqu'à nos jours, ou celle d'un thème abstrait sous ses multiples aspects. Même un portrait accompagnant une biographie n'est qu'un instantané de la vie d'un homme. Le choix est donc toujours arbitraire.

Si, dans un ouvrage de référence, le texte reste primordial, la tentation est pourtant grande de multiplier les images pour rendre compte des divers aspects de chaque article. Mais comme, par décision du conseil de fondation, seul un cinquième de l'espace disponible devait être consacré à l'illustration, il a fallu nous limiter. D'autre part, il n'était ni dans nos intentions ni dans nos possibilités de réaliser une «histoire illustrée de la Suisse». Nous avons souvent fait le choix de doter certains articles plus généreusement (notamment les articles thématiques), ce qui a eu pour conséquence que nous avons dû renoncer à illustrer d'autres articles qui pourtant auraient mérité de l'être.

Les reproductions

L'illustration remplit un rôle didactique: elle ajoute au texte une information supplémentaire. Mais son rôle esthétique n'est pas à négliger: elle fait aussi appel à l'imaginaire et au plaisir. Nous avons essayé de maintenir un équilibre entre ces deux fonctions. Nous avons opté résolument pour des formats qui n'occultent pas les détails; l'image n'est pas une décoration, mais un document historique que l'on doit pouvoir déchiffrer. On sait qu'une image isolée de son contexte peut être polysémique: c'est pourquoi les illustrations du dictionnaire sont toujours accompagnées d'une légende introduite par le *lemma* de l'article auquel elle(s) se rattache(nt). Le titre, l'auteur et la source du document sont clairement mentionnés et permettent d'identifier le sujet et la provenance de chaque image. Parfois un commentaire vient éclairer le contexte ou attire l'attention du lecteur sur un aspect particulier, mais nous avons dû renoncer à donner une explication exhaustive pour chaque image, le rôle d'un dictionnaire n'étant pas de fournir une analyse iconographique fouillée.

Une des fonctions de l'illustration est également de redonner une place aux individus anonymes qui ont contribué au développement de la Suisse et dont l'histoire n'a pas retenu le nom. Ainsi, à côté de personnalités reconnues (hommes de guerre et d'Eglise, savants et artistes, politiciens), les reproductions présentent souvent les «sans-nom» qui ne bénéficient pas d'une biographie individuelle dans les dictionnaires.

Les cartes

La réalisation des cartes de géographie comporte aussi une grande part de subjectivité dans le choix que l'on fait de représenter tel site plutôt que tel autre, de nommer cette rivière-ci et non celle-là, de privilégier une certaine période, etc. Nous n'avons pas dressé des cartes d'atlas détaillées qui se suffisent à elles-mêmes, ni des cartes d'inventaire, mais des cartes didactiques destinées à accompagner le texte des

articles. C'est pourquoi nous avons adopté une présentation simplifiée, visant à ne montrer que l'essentiel. Le format des volumes nous obligeait aussi à éviter toute surcharge, afin que les documents graphiques restent lisibles. Toutes les cartes ont été réalisées spécialement et sur mesure pour le DHS; les auteurs et les sources figurent dans les légendes. Pour certains types d'articles, les cartes ont été réalisées sur le même modèle pour permettre des comparaisons: c'est le cas des cartes physiques au début de chaque article sur les cantons ou des cartes relatives au développement des grandes villes et de leur agglomération.

Les diagrammes

Les diagrammes ont un rôle didactique et devraient permettre au lecteur de visualiser des phénomènes abstraits ou compliqués. En plus des graphiques quantitatifs traditionnels, certains diagrammes pourraient surprendre les statisticiens et les démographes, dans la mesure où les graphistes se sont montrés audacieux en proposant des solutions inhabituelles (en escargot, en demi-cercle ou en étoile). Outre leur côté novateur, ces diagrammes ont l'avantage de prendre moins de place sur la page que s'ils étaient présentés horizontalement, selon les normes habituelles.

Pierre Chessex, rédacteur responsable de l'illustration (DHS)

Les dictionnaires historiques et encyclopédiques jurassiens

Le *Dictionnaire historique de la Suisse*, en voie de réalisation, s'inscrit dans une série d'ouvrages de référence remontant au XVIII^e siècle avec la parution du «premier dictionnaire consacré exclusivement à la Suisse» du banquier zurichois Hans Jakob Leu, intitulé *Allgemeines Helvetisches, Eydgenössisches oder Schweizerisches Lexicon* (20 vol., 1747-1765). On connaît mieux les deux ouvrages édités par Victor Attinger à Neuchâtel dans la première moitié du XX^e siècle. Le *Dictionnaire géographique de la Suisse* (DGS)¹ et le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS)².

Plus récemment a paru le *Schweizer Lexikon* 91³, destiné à un large public. Les notices originales de cet ouvrage concernant le canton du Jura ont été publiées en 1991, sous le titre *Le Canton du Jura de A à Z*, par l'Office du patrimoine historique, qui avait été chargé de leur rédaction.

Plusieurs auteurs jurassiens avaient également collaboré à la rédaction des quelque 350 notices du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, entre autres Gustave Amweg et l'abbé Arthur Daucourt. Ces deux érudits ont d'ailleurs eux-mêmes

publié des ouvrages de référence exclusivement consacrés au Jura, ancien Évêché de Bâle. Mais ils ne furent pas les seuls, comme le montre ce rapide survol d'une bibliographie relativement riche pour une petite région sans centre universitaire ni grande maison d'édition.

Les dictionnaires historiques de Vautrey et Daucourt

L'abbé Louis Vautrey fait figure de pionnier en la matière avec ses *Notices historiques sur les villes et villages catholiques du Jura bernois*, dont le premier volume parut en 1863. Dans l'avant-propos de cet ouvrage, celui-ci expose les motivations de son entreprise⁴:

« Quelque petit que soit un pays, il a cependant son histoire ; souvent cette histoire est perdue, ignorée (...) Il importe donc de recueillir avec soin, pièce par pièce, tous ces matériaux épars, qui doivent, réunis, composer plus tard l'édifice de notre histoire nationale. (...) Jusqu'ici on s'est attaché surtout à faire ressortir la figure du Souverain, comme si tout un pays était personnifié par un seul homme. Nos Princes-Evêques ont trouvé des historiens ; ils méritent d'être connus et mieux étudiés : c'est un travail qui demande de longues et consciencieuses recherches ; mais le peuple, mais les villes, les villages, les hameaux de nos contrées jurassiennes n'ont-ils pas droit, eux aussi, à une histoire spéciale. (...) Et voilà pourquoi, prenant un à un les villages et les hameaux du Jura bernois, nous avons essayé de faire, pour chacun d'eux, le répertoire détaillé de son histoire. »

Pour « faire l'histoire ou plutôt recueillir les pièces de chaque ville ou village du Jura bernois », il a commencé par le district de Porrentruy. Il annonce que viendront ensuite ceux de Delémont, Saignelégier, Moutier, Laufon et Courtelary, mais pas Bienne, qui « a déjà son histoire ».

Il esquisse ensuite le canevas de chaque notice : « Chaque village a sa notice spéciale qui renferme avec les documents les plus anciens de son histoire, le récit des événements de quelque importance qui s'y sont accomplis. Après les données statistiques de population, de redevances anciennes et modernes, viennent les renseignements intéressant la paroisse : fondation de l'église, sa dotation, ses autels, ses reliques, ses curés, les pèlerinages, les coutumes pieuses, etc. Si, sur le ban de la commune, se trouve quelque monument rappelant un souvenir historique, ou quelque phénomène naturel appelant la curiosité, ou un site illustré par quelque événement remarquable, nous en faisons une étude spéciale. » En conclusion, le curé-doyen de Delémont insiste sur le « but essentiellement religieux et patriotique » de sa démarche.

A sa mort, en 1886, Louis Vautrey avait publié six volumes : les quatre premiers sont consacrés au district et à la ville de Porrentruy, le cinquième au district de Delémont (sans la ville) et le sixième aux Franches-Montagnes. Son œuvre restait inachevée, puisqu'il manquait quatre districts et les communes du Clos du Doubs. Cette dernière lacune⁵ sera comblée l'année suivante avec la parution de l'*Histoire de St-Ursanne, du Chapitre, de la Ville et de la Prévôté* de Mgr Fidèle Chèvre.

¹ Paru en allemand et en français, 6 vol., 1902-1910.

² Paru en allemand et en français, 7 vol. et suppl., 1921-1934.

³ Éditions Mengis + Ziehr, Lucerne, 6 vol. de 1991-1993, rééd. 12 vol., 1998-1999.

⁴ Vautrey, t. 1, p. XI-XIII.

⁵ Vautrey avait probablement laissé ce territoire au curé-doyen de Saint-Ursanne.

Un troisième homme d'église, Arthur Daucourt, éclairera le passé des localités des quatre autres districts. Son *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Évêché de Bâle*, paru en neuf volumes entre 1897 et 1915, s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Vautrey : « Le dictionnaire historique des paroisses de l'Évêché que nous publions, écrit-il dans son avant-propos du 23 février 1899⁶, renferme des notices sur chaque paroisse, catholique et protestante. Nous n'avons fait que résumer celles que Mgr Vautrey avait déjà fait paraître ; par contre, nous avons donné plus d'extension aux localités qu'il n'avait pas encore décrites. »

Daucourt avait déjà publié des *Notices sur les châteaux de L'Évêché de Bâle* en 1895. Les *Notices sur les localités disparues* ainsi que l'*Histoire de la Ville de Delémont* paraîtront en 1900 ; *Le chapitre de Salignon ou Salsgau* sortira de presse en 1915, comme neuvième et dernier tome du *Dictionnaire historique*.

Dictionnaires biographiques des clergés catholique et protestant

A peu près en même temps que paraissait le premier volume de Vautrey, les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation* de 1863 publiaient *Rauracia sacra ou dictionnaire historique du clergé catholique jurassien*. Egbert-Frédéric de Mülinen, historien bernois, auteur d'une première *Helvetia sacra* publiée en 2 volumes en 1858 et 1861, y présente quelque 600 religieux et religieuses ayant vécu dans les chapitres, monastères et couvents du Jura (ancien Évêché de Bâle), de Suisse et des pays voisins. Ne sont pas pris en considération, pour le clergé séculier, « les simples curés de paroisses » et, pour le clergé régulier, les frères et sœurs convers, lesquels « n'ont aucune valeur historique ».⁷ L'auteur indique les principales sources, ouvrages manuscrits et imprimés qu'il a consultés pour établir les notices des ecclésiastiques jurassiens depuis le XII^e siècle jusqu'à Mgr Eugène Lachat.

« Pour servir de pendant à cette étude, toutefois dans une proportion plus modeste », J. Germiquet, notaire à La Neuveville, publiait dans les *Actes de la Société jurassienne d'Émulation* de 1885-1888 et 1889, la catalogue, par ordre alphabétique, des membres du clergé réformé jurassien, sous le titre *Clerus rauraciae reformatus (1530-1885)*.

Autre émule d'Egbert-Frédéric de Mülinen, Eugène Folletête, vicaire général à Soleure, sous le même titre que son prédécesseur, publia dans les *Actes* de 1931 et 1933, un « supplément » couvrant la période allant de la fin du XVIII^e siècle au premier tiers du XX^e siècle. La perspective est un peu différente : pour Folletête, le clergé de campagne, ignoré par de Mülinen, a « sa place marquée dans un catalogue du clergé séculier ». A l'inverse, il « a laissé de côté à dessein les religieuses de tout costume et de tout voile. (...) une liste complète eût pris des dimensions trop considérables. »⁸

Pour l'étude du clergé catholique jurassien, le chercheur aura évidemment aussi recours aux volumes de l'*Helvetia Sacra*, paraissant depuis 1972, qui recensent systématiquement les entités ecclésiastiques de Suisse – diocèses, chapitres, monastères, congrégations féminines – et décrivent leurs caractéristiques

institutionnelles d'un point de vue historique en mettant l'accent sur les biographies succinctes des supérieurs ecclésiastiques.⁹

Inventaires du patrimoine artistique et architectural

Au XIX^e siècle, on privilégia l'approche institutionnelle du passé jurassien : les communes, les paroisses, le clergé. Au XX^e siècle, on s'intéressa à d'autres domaines de la société, d'abord au patrimoine artistique et architectural, puis aux lettres et aux sciences.

Gustave Amweg, l'auteur de la *Bibliographie du Jura bernois* parue en 1928, publia en 1937 et 1941 deux volumes, richement illustrés, consacrés aux *Arts dans le Jura bernois et à Bienne*. Le premier offre au lecteur « tout ensemble un ouvrage de synthèse et un manuel d'information » sur les beaux-arts : l'architecture, la peinture, la sculpture et la gravure. Le second explore les différents domaines des arts appliqués : le bois avec la menuiserie et l'ébénisterie ; le métal avec l'orfèvrerie et la bijouterie, l'horlogerie, la ferronnerie, la fonderie artistique ainsi que la poterie d'étain ; la terre, avec la poterie, la poêlerie et la verrerie ainsi que la peinture sur verre et sur émail ; le tissu avec les indiennes et les dentelles.

Pour chaque discipline, après une introduction générale et un aperçu de son importance et de son évolution dans le Jura, Gustave Amweg présente une série d'œuvres « ayant un cachet artistique » ainsi qu'un dictionnaire biographique des artistes et artisans. En rédigeant ces deux ouvrages, son ambition était « d'écrire une histoire un peu complète des Beaux-Arts dans le Jura bernois ». « Nous avons seulement voulu, écrit-il en avant-propos¹⁰, faire acte d'historien et non pas de critique d'art, métier qui n'est pas le nôtre. »

Une année après la sortie du premier volume des *Arts dans le Jura bernois* paraissait le tome IV des *Églises catholiques du diocèse de Bâle* intitulé *Églises et chapelles du Jura bernois*. Albert Membrez, curé-doyen de Porrentruy, chargé « d'entreprendre l'étude méthodique des églises du Jura », y présente, classées selon l'ordre alphabétique des paroisses dans le cadre de leurs décanats respectifs, toutes les églises et les chapelles de la partie française du diocèse de Bâle. Il s'était attelé à l'élaboration d'un « précis historique » et d'une « étude descriptive » - avec illustration photographique - de chaque sanctuaire catholique jurassien. L'auteur se veut dans la continuité et en complémentarité avec les travaux de Vautrey, Chèvre et Daucourt d'une part, et Gustave Amweg, d'autre part.

Dans les années 1980, deux publications de la Société d'Histoire de l'art en Suisse sont venues étoffer l'information sur les richesses du patrimoine jurassien : *Arts et monuments [dans le] Jura Bernois, Bienne et les rives du lac*, d'une part, et *Arts et monuments [dans la] République et Canton du Jura*, d'autre part.

⁹ Sur le site Internet www.helvetiasacra.ch, on trouve les références des articles concernant les institutions religieuses jurassiennes.

¹⁰ *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne*, vol. 1, p. XIII.

⁶ Daucourt, t. 1, p. 1.

⁷ *Actes SJE* 1863, p. 203.

⁸ *Actes SJE* 1931, p. 99 et 1933, p. 73.

L'Anthologie jurassienne : les lettres et les sciences

En 1964, année de l'Exposition nationale de Lausanne, et « à l'heure où le Jura bernois (...) « tente de s'affirmer comme entité nationale indépendante » et « proclame bien haut ses parentés latines », l'Institut jurassien et la Société jurassienne d'Émulation jugèrent opportun de « publier une vaste anthologie qui fit le compte des apports du Jura dans tous les domaines de la création ou de la recherche intellectuelle, dans le passé et dans le présent, et témoignât de la vitalité culturelle de notre peuple ».¹¹ L'*Anthologie jurassienne*, rédigée par une vingtaine de collaborateurs sous la houlette de Pierre-Olivier Walzer, rassemble en deux volumes les « monuments de la présence (du Jura) à la vie littéraire et scientifique des siècles passés et du siècle présent ».

Près d'une centaine de poètes, romanciers, littérateurs, historiens, théologiens et hommes de science sont présentés avec une bibliographie très fouillée et des extraits de leurs œuvres. Le deuxième volume nomme en plus une septantaine d'autres auteurs avec seulement une liste bibliographique. Les dernières pages sont consacrées au Laufonnais – la minorité germanophone du Jura bernois – avec la présentation de six hommes de lettres représentatifs de ce district.

L'*Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000*, qui « se veut un peu la suite » de la précédente, n'en reprend pas l'idée maîtresse de « dresser un bilan général de l'apport des Jurassiens au patrimoine intellectuel de notre pays ». Le comité de rédaction, sous la direction d'André Wyss, entend montrer que, par ses écrivains, « le Jura contribue bel et bien, en dépit de son exiguïté, au patrimoine littéraire ». Les deux tiers de l'ouvrage sont consacrés à un « florilège » : des morceaux choisis de huit poètes et neuf prosateurs. Le *Dictionnaire des lettres jurassiennes*, qui suit, présente une quarantaine d'écrivains (dont douze femmes) et divers aspects de la vie littéraire (associations culturelles, maisons d'édition, collections, institutions, revues, théâtre, histoire et historiens, etc.)

Beaucoup plus générale est l'ambition de la Société jurassienne d'Émulation, quand elle lance au début des années 1970 le vaste projet du *Panorama du Pays jurassien*. S'il ne prétend pas être « un bilan exhaustif des richesses jurassiennes », il se présente comme un ouvrage à caractère « encyclopédique », destiné à promouvoir la connaissance du Jura et des Jurassiens dans les domaines les plus divers. Finalement, quatre volumes, rédigés par une cinquantaine d'auteurs, paraîtront entre 1978 et 1993 : *Le Portrait du Jura* offre une approche du pays par la géographie, la géologie et la nature ; *Des travaux et des hommes* s'intéresse aux activités économiques : agriculture, artisanat, industrie, transports ; *La mémoire du peuple* revisite l'histoire à travers différents lieux et objets ; *Vivre en société* évoque divers aspects de la société contemporaine.

Les ouvrages de référence de la seconde moitié du XX^e siècle sont les produits d'entreprises collectives, contrairement à ceux qui les ont précédés, qui furent le résultat d'un travail essentiellement individuel. Dans le domaine archéologique, on observe le même contraste.

De Quiquerez au Cercle d'archéologie de la SJE

Dans les *Actes* de 1869, Auguste Quiquerez publie un petit *Dictionnaire archéologique du Jura bernois*. Ses recherches l'ont amené à repérer plus d'une soixantaine de sites de l'époque « antéhistorique ou celtique ». Ces découvertes ont été publiées dans divers ouvrages ou notices disséminées dans des périodiques suisses et étrangers. « Pour remédier à cette dispersion », il a « cru utile de réunir sous la forme d'un dictionnaire, les noms des localités où (il a) découvert des monuments ou des antiquités préhistoriques, soit antérieures aux Romains ». Les notices sont succinctes. Pour le détail, il renvoie le lecteur à ses écrits, dont il fournit les références.

Plus d'un siècle plus tard, même démarche, non plus par un chercheur solitaire, mais par une équipe du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Émulation, dont la fondation en 1990 témoigne du regain d'intérêt pour cette discipline suscité par les fouilles, importantes et fructueuses, entreprises sur le chantier de la Transjurane. « Conscients que les divers renseignements concernant les découvertes archéologiques touchant le Jura historique, trouvailles anciennes ou résultats de fouilles récentes, étaient dispersés dans de nombreuses publications dont maintes inaccessibles », des membres du comité du Cercle archéologique, ont rédigé le *Guide archéologique du Jura et du Jura bernois*, sorti de presse en 1997. Une septantaine de sites, répartis dans 46 communes, sont localisés, décrits et documentés.

Ambition patriotique et démarche scientifique

La plupart des auteurs ou éditeurs des ouvrages recensés ci-dessus ont un but commun, même si les formulations varient avec le temps : l'objectif de mettre en valeur la patrie ou l'identité jurassienne, que ce soit en présentant l'histoire de ses collectivités locales, les richesses de son patrimoine culturel ou les notices biographiques des personnes marquantes dans les domaines étudiés.

Il est aussi évident que tous ont cherché à mettre à disposition des lecteurs des ouvrages de référence les plus fiables possibles, selon les critères scientifiques et l'état des connaissances de l'époque de leur réalisation. S'il convient de conserver un esprit critique à l'égard de chaque ouvrage, il faut manier avec beaucoup de précautions les dictionnaires de Vautrey et de Daucourt, dont les rééditions récentes par Slatkine n'ont pas corrigé les imperfections, erreurs ou fausses interprétations révélées par l'évolution de la recherche historique depuis leur rédaction. A cet égard, on rappellera les critiques émises au lendemain du décès d'Arthur Daucourt. Tout en lui reconnaissant qu'il laissait « une œuvre considérable » constituant « une mine d'or pour l'étude de notre histoire régionale », Joseph Mertenat écrivait dans les *Actes* de 1926 : « Tout n'est certes pas parfait, définitif dans cette œuvre. On pourrait demander une meilleure utilisation des méthodes et des travaux récents, un sens critique plus averti, un jugement moins précipité et un style plus châtié. » Tandis que la nécrologie du journal *Le Pays* lui reprochait de ne pas assez utiliser les matériaux de première main.¹²

¹² Rais, Jean-Louis, Arthur Daucourt. *Une vie pour l'Église et le Jura*. Delémont, FARB, 1999, p. 58.

¹¹ *Anthologie jurassienne*, tome premier, 1964, p. 3.

Malgré leurs défauts, les dictionnaires de Vautrey et Daucourt restent souvent les seules sources, directement accessibles, de renseignements sur l'histoire de nombreuses localités jurassiennes pour lesquelles il n'existe pas de monographies plus récentes. Le nouveau dictionnaire historique comblera-t-il ces lacunes ?

François Kohler

Bibliographie

Vautrey, Louis : *Notices historiques sur les villes et villages catholiques du Jura bernois*. Porrentruy, Delémont, Fribourg, 1863-1886, 6 volumes (réédition en 1979 par les Éditions Slatkine, Genève)

1. District de Porrentruy : Alle - Fahy, Porrentruy, V. Michel, 1863, 407 p.
2. District de Porrentruy : Fontenais - Porrentruy, (jusqu'au XV^e s.). Delémont, L. Feune, 1869, 326 p.
3. District de Porrentruy : Porrentruy (1465-1693), Porrentruy, J. Gürtler, 1873, 396 p.
4. District de Porrentruy : Porrentruy (1693-1802) - Vendlincourt. Porrentruy, J. Gürtler, 1878, 298 p.
5. District de Delémont. Fribourg, Imprimerie catholique suisse, 1880, 698 p.
6. District des Franches-Montagnes : Fribourg, Imprimerie catholique suisse, 1886, 795 p.

De Mülinen, Egbert-Frédéric : « Rauracia Sacra ou dictionnaire historique du clergé catholique jurassien ». In *Actes de la Société jurassienne d'Émulation* 1863, p. 201-328,

Quiquerez, Auguste : « Dictionnaire archéologique du Jura bernois. Époque antéhistorique ou celtique ». In *Actes de la Société jurassienne d'Émulation* 1869, p. 33-55.

Chèvre, Mgr Fidèle : *Histoire de St-Ursanne, du Chapitre, de la Ville et de la Prévôté*. Porrentruy, Imprimerie et lithographie du Jura, 1887, 951 p.

Germiquet, J. : « Clerus Rauraciae reformatus ». I^{re} partie (1530-1885 et 2^e partie (1530-1888). In *Actes de la Société jurassienne d'Émulation* 1885-1888, p. 69-109 et 1889, 30-48.

Daucourt, Arthur : *Notices sur les châteaux de L'Évêché de Bâle*, Porrentruy, Imprimerie et lithographie du Jura, 1895, 206 p.

Daucourt, Arthur : *Notices sur les localités disparues*, Porrentruy, Imprimerie et lithographie du Jura, 1896, 80 p.

Daucourt, Arthur : *Dictionnaire historique des Paroisses de l'ancien Évêché de Bâle*, Porrentruy, Imprimerie et lithographie du Jura, 1897-1915, 9 volumes. (articles parus dans le *Jura du Dimanche* du 1^{er} août 1897 au 26 mai 1912)

T. I, 1897, 330 p. Alle - Damvant

T. II, 1899, 337 p. Delémont - Lucelle

T. III, 1900, 231 p. Mervelier - Moutier

T. IV, 1901, 227 p. Movelier - Les Pommerats

T. V, 1904, 357 p. Porrentruy

T. VI, 1905, 333 p., Rebeuvelier - Sonvilier

T. VII, 1911, 325 p. Sornetan - Undervelier

T. VIII, 1913, 195 p. Wahlen - Vicques

T. IX, 1915, 126 p., Le chapitre de Salignon ou Salsgau

Daucourt, Arthur : *Histoire de la Ville de Delémont*. Porrentruy, Imprimerie et lithographie du Jura, 1900, 737 p.

Folletête, Eugène : « Rauracia Sacra ou dictionnaire historique du clergé catholique jurassien ».

- Première partie : Clergé séculier. In *Actes de la Société jurassienne d'Émulation* 1931, p. 97-214.

- Deuxième partie : Clergé régulier. In *Actes de la Société jurassienne d'Émulation* 1933, p. 71-130.

Amweg, Gustave : *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne*,

- Tome premier : *Architecture, sculpture, peinture, gravure*. Chez l'Auteur, Porrentruy, 1937, 511 p.

- Tome second : *Arts appliqués*, Chez l'Auteur, Porrentruy, 1941, 495 p.

Membrez, Albert : *Églises catholiques du Jura bernois. Églises et chapelles du Jura bernois. Précis historique et études descriptive*. Olten, Éditions Otto Walter S.A., 1938, 368 p. (Églises catholiques du diocèse de Bâle, tome IV).

Walzer, Pierre-Olivier (dir.) : *Anthologie jurassienne*. Porrentruy, Société jurassienne d'Émulation, tome premier, 1964, 500 p. ; tome second, 1965, 620 p.

Panorama du Pays jurassien. Édité par la Société jurassienne d'Émulation. Porrentruy, 1979-1993, 4 volumes.

- *Portrait du Jura*, 1979, 219 p.

- *Des travaux et des hommes. Agriculture - Artisanat - Industrie*, 1981, 197 p.

- *La mémoire du peuple*, 1993, 254 p.

- *Vivre en société*, 1993, 279 p.

Centre d'études et de recherches : *Le Canton du Jura de A à Z*. Porrentruy, Office du patrimoine historique, 1991, 210 p.

Juillerat, Claude et Schifferdecker, François (et al.) : *Guide d'archéologie du Jura et du Jura bernois*. Porrentruy, Société jurassienne d'Émulation, Cercle archéologique, 1997, p. 152.

Wyss, André (dir.) : *Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000*. Société jurassienne d'Émulation, Éditions Intervalles, 2000, 665 p.

Table des matières

<i>Editorial : Des dictionnaires et des hommes</i> , par Lucienne Hubler	1
<i>Un nouveau projet du CEH : la création d'un Dictionnaire du Jura sur internet</i> , par Pierre-Yves Donzé	3
<i>Le Dictionnaire historique de la Suisse : une aventure lexicographique</i> , par Dominique Quadroni	7
<i>Les illustrations pour le DHS</i> , par Pierre Chessex	13
<i>Les dictionnaires historiques et encyclopédiques jurassiens</i> , par François Kohler	16

Le Bureau du CEH

Anne BEUCHAT BESSIRE, La Praye 4, 2068 Courtelary, m.ici@bluewin.ch
Damien BREGNARD, Sous-les-Chênes 151, 2944 Bonfol, damienbregnard@hotmail.com
Thierry CHRIST, Marie-de-Nemours 3, 2000 Neuchâtel, christ-chermet@bluewin.ch
Alain CORTAT, Chemin des Grands Pins, 2000 Neuchâtel, alaincortat@laposte.net
Pierre-Yves DONZÉ, Faubourg de la Gare 21, 2000 Neuchâtel, pydonze@bluewin.ch
Claude HAUSER, Morat 43, 1700 Fribourg, claud.hauser@unifr.ch
Jean-Daniel KLEISL, Vilette 5, 1400 Yverdon, jean-daniel.kleisl@bfs.admin.ch
Stéphanie LACHAT, Puits 21, 2300 La Chaux-de-Fonds, stef-clem@bluewin.ch